

II

NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR.

Voici le mois de mai, le mois des fleurs et de la verdure, de la joie et de l'espérance, le beau mois que, dans l'Eglise entière, les enfants de Marie ont, par un mouvement spontané, consacré à leur tendre Mère.

Le *Messenger du Sacré-Cœur* ne ferait-il pas bien de se taire durant ce mois, et de céder la parole aux collègues nombreux qui ont pour mission spéciale de publier les gloires de la Reine du Ciel?

Comment, en effet, cher petit Messenger, pourrez-vous vous présenter au commencement de ce mois dans une famille chrétienne, dans une congrégation pieuse, dans un pensionnat religieux, si vous n'avez rien à dire sur Marie? Et que pourrez-vous dire sur cette grande Reine que tant d'autres n'aient déjà dit mieux que vous? Vous savez que rien ne vous convient moins que de paraître empiéter sur le domaine des autres; et certes votre domaine propre est assez vaste pour que vous ne songiez pas à en franchir les limites.

Rassurez-vous pourtant. Grâce à un aimable auxiliaire, vous pourrez parler de Marie sans cesser de

parler du Cœur de Jésus. Qui sait? Peut-être même pourrez-vous présenter à chacun de vos abonnés une charmante image où le Cœur de Jésus leur apparaîtra, ainsi qu'il apparaît aux Saints du ciel, comme le propre trésor de Marie, comme la fleur de la tige de Jessé, comme le fruit le plus précieux de notre dévotion envers notre divine Mère.

Cette image est assez éloquente par elle-même. Mais elle le sera bien plus encore quand ce qu'elle montre aux yeux sera exposé aux intelligences par celui-là même qui l'a conçue.

Allez donc, cher Messenger, allez joyeux frapper à la porte de toutes les pieuses maisons où, durant ce mois béni, on a élevé un trône à Marie. Annoncez sans crainte que vous venez ajouter à toutes les pierres précieuses qui ornent le diadème de cette grande Reine une perle qui surpasse la plupart des autres en beauté; à toutes les louanges que ses enfants adressent à cette douce Mère, une louange qui émeut plus doucement son Cœur, à tous ses titres déjà si glorieux une prérogative plus glorieuse encore; et quand on vous demandera quel est ce titre si magnifique, cette louange si chère à Celle que les Cieux et la terre ne cessent de louer, répondez que ce n'est pas le titre de Reine du ciel et de la terre, mais celui de *Dame et Reine du Cœur de Jésus*.

Et après avoir dit cela, cher Messenger, vous ne sauriez mieux faire que de céder la parole à celui

qui veut bien aujourd'hui vous prêter un aussi bienveillant concours. Je vous permets pourtant d'ajouter un mot. Dites, si vous voulez, aux dévoués serviteurs du Cœur de Jésus et de sa sainte Mère, que vous comptez sur leur générosité pour aider à l'achèvement du temple où, pour la première fois, Marie sera honorée sous le titre de Notre-Dame du Cœur de Jésus. Que si quelques-uns d'entr'eux tenaient à profiter du renouvellement de leur abonnement pour faire parvenir par votre entremise leurs offrandes au promoteur de cette belle œuvre, ils vous causeraient, j'en suis sûr, autant de joie qu'ils acquerraient de mérite pour eux-mêmes.

NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR

Est le plus beau titre que l'amour et la foi puissent donner à Marie après celui de Mère de Dieu.

I

L'enfant de Marie, en l'invoquant sous ce nom si doux de *Notre-Dame du Sacré-Cœur*, se propose :

1° De remercier et de glorifier Dieu d'avoir choisi Marie entre toutes les créatures pour former dans son sein et de sa plus pure substance le Cœur adorable de Jésus;

2° D'honorer plus particulièrement les sentiments d'amour, d'obéissance, et de respect filial que

Jésus a nourris dans son Cœur pour sa Très-Sainte Mère;

3° De reconnaître et de glorifier, par un titre spécial qui résume tous les autres titres, la puissance qu'il lui a donnée sur son divin Cœur;

4° De conjurer cette Vierge sainte de nous conduire elle-même au Cœur Sacré de son Fils, de nous ouvrir les trésors d'amour et de miséricorde qu'il renferme et de nous faire plus abondamment puiser à cette source de toutes les grâces.

II

Dame, dans le langage de l'Eglise, veut dire : souveraine maîtresse, reine. C'est le latin *Domina* que nos pères ont traduit par cette naïve et populaire expression si chère à nos cœurs.

Tout enfant de Marie comprend dès-lors combien est légitime le titre de Notre-Dame du Sacré-Cœur, c'est-à-dire souveraine maîtresse, Reine du Cœur de Jésus.

Comme Mère, Marie a des droits naturels sur le Cœur de son Fils. Ces droits sacrés de la nature, Jésus, venu sur la terre pour accomplir toute justice (1), ne les a pas méconnus.

Le saint Évangile nous apprend avec quel profond respect il en a toujours agi envers son auguste

(1) S. Matth. III. 15.

Mère ; quelle soumission, quelle déférence il a eue pour Elle.

Il leur était soumis : *Erat subditus illis* (1). Que cette simple parole renferme de sens profonds à qui sait comprendre!...

Laissons parler saint Bernard, ce grand saint si dévoué à Marie :

« Il leur était soumis. Qui était soumis?... et à qui l'était-il?... Dieu était soumis aux hommes ; ce Dieu qui est servi par les anges, auquel les Principautés et les Puissances obéissent, était soumis à Marie, et non-seulement à Marie, mais encore à Joseph pour l'amour de Marie. Admirez donc ce qui vous plaira davantage, et choisissez ce que vous devez le plus admirer, ou bien la très-humble soumission du Fils, ou l'excellente dignité de la Mère. De l'un et l'autre côté même sujet d'étonnement ; égal miracle. Un Dieu obéit à une femme, ô humilité sans exemple ! Une femme commande à son Dieu, ô dignité sans égale ! Quand on loue les vierges, on célèbre avec emphase le glorieux privilège qu'elles ont de suivre l'Agneau partout où il va. Jugez donc de quelles louanges est digne Celle qui précède l'Agneau lui-même. »

Cette Vierge, ne pouvons-nous pas la nommer Maitresse, souveraine Dame du Cœur de Jésus?... Mais poursuivons : si ce divin Sauveur demeure

(1) S. Luc. II. 51.

jusqu'à l'âge de trente ans dans la société de Marie, dans l'humble demeure de Nazareth, n'est-ce pas par déférence pour sa Mère, par obéissance à sa volonté ? A douze ans, il commence à « s'occuper des choses qui regardent la gloire de son Père (1). » Marie parle ; et aussitôt il quitte le temple et retourne à Nazareth. Et l'Evangile ne dit plus rien de sa vie, sinon *qu'il était soumis* (2). C'est la pensée de saint Thomas. « Obéissant à la voix d'un homme, dit cet illustre docteur, le soleil un jour s'arrêta : *obéissant à la voix de Marie, le Christ s'arrêta trente ans* (3).

S. Bernard, traitant le même sujet, dit plus énergiquement encore : « Qui ne rougirait de se montrer obstinément arrêté dans ses desseins quand la Sagesse elle-même abandonna les siens ? Elle les changea de telle sorte, qu'elle *remît jusqu'à l'âge de trente ans l'exécution de ce qu'elle avait alors commencé*. O Seigneur ! cette volonté dont vous avez dit que vous vous en désistiez ; si elle n'était pas bonne, comment était-elle votre ? Si elle était bonne, comment l'avez-vous abandonnée ? Et de même ce dessein, s'il n'était pas

(1) S. Luc. II. 49.

(2) Ibid. 51.

(3) *Obediente Deo voci hominis sol stetit : Obediens Christus voci Marie per triginta annos stetit. (Cité par Nicolas, Marie et les Evangiles, ch. XVI.)*

» bon, comment était-il votre ? S'il était bon, comment l'avez-vous quitté ? Ah ! sans doute, ils étaient bons l'un et l'autre et cependant vous ne les en avez pas moins abandonnés et pourquoi ? *Afin qu'ils devinssent meilleurs.* »

Comment pouvons-nous demander : le dessein du Fils de Dieu est-il devenu meilleur, parce qu'il en a remis l'exécution à un autre temps ?

Nous répondrons avec un vieil auteur (1) : « Il a quitté son dessein pour mettre en pratique l'obéissance.... Il a trouvé plus à propos et a mieux aimé soumettre son jugement et renoncer à sa volonté propre pour obéir aveuglément à sa Mère, que de travailler à la prédication de l'Evangile. »

Quelle gloire pour Marie ! quelle puissance ce divin Fils ne lui a-t-il pas donnée sur sa volonté, sur son Cœur !... N'est-ce pas encore à la prière de sa Mère, alors que son heure n'était pas venue (2), qu'il a fait son premier miracle ? S'il parut d'abord lui répondre avec une apparente dureté, il voulut par là faire briller d'un plus vif éclat et manifester aux yeux les moins clairvoyants la puissance de cette Vierge sainte sur son Cœur Sacré. Aussi, Marie, forte de son *autorité*, et pleine de confiance dans la déférence de son Fils, n'insiste pas ; mais elle dit aux serviteurs : *Faites ce qu'il vous dira* (3).

(1) Le P. Lejeune. serm. CX.

(2) S. Jean. II. 4.

(3) Ibid. 5.

L'Evangile, toujours sobre de détails, n'ajoute plus rien sur l'obéissance de Jésus. Pouvons-nous exiger davantage pour en conclure que Marie a été, dans le sens qu'il convient de donner à ce mot, la maitresse de son Cœur.

Mais qu'est devenue maintenant cette autorité de Marie sur le Cœur de son Fils ? Jésus, en la couronnant Reine du ciel et de la terre, l'en aurait-il dépouillée ? La Mère du Sauveur des hommes aurait-elle perdu dans le ciel le plus glorieux et le premier fleuron de sa couronne pour ne rien dire de plus ?...

Écoutez les saints Docteurs, et recueillons les enseignements de ces brillantes lumières de l'Eglise :

Saint Ignace d'Antioche nous dira : « Ceux que la justice de Dieu ne saurait sauver, *Marie les sauve par son intercession.* »

Marie les sauve, comment ? On ne peut être sauvé que par les mérites de Jésus-Christ ; si Marie sauve ces infortunés des traits de la divine justice, n'est-ce pas *par les grâces que sa puissance lui donne le droit de puiser dans le Cœur de son Fils ?*

Saint Germain de Constantinople confirme ce raisonnement quand il dit : « Marie ne peut manquer d'être exaucée, puisque *Dieu lui témoigne une déférence sans bornes, comme à sa Mère véritable et sans tache.* »

L'Eglise tout entière croit avec saint Pierre Da-

mien : « que tous les trésors de la grâce sont entre les mains de Marie. » Mais les trésors de la grâce étant renfermés dans le Cœur de Jésus que l'Apôtre nomme le trône même de la grâce (1), Marie ne peut les posséder entre ses mains qu'autant qu'elle sera *Maîtresse, Dame de ce Cœur Sacré*.

Enfin, pour ne pas multiplier à l'infini les témoignages, terminons par les deux suivants, plus explicites encore : « *Tout, jusqu'à Dieu, obéit au commandement de la Vierge.* » C'est saint Bernardin de Sienna qui parle. Saint Antonin rend ainsi la même pensée : « La prière de la Mère de Dieu » tient de la nature du commandement. »

Celle dont la prière tient de la nature du commandement, à laquelle Dieu lui-même obéit, qui possède entre ses mains les trésors de la grâce, que Dieu exauce toujours à cause de la déférence sans bornes qu'il lui témoigne, qui sauve par son intercession ceux que la justice de Dieu ne saurait sauver, est donc toujours la Souveraine, la Maîtresse du Cœur de Jésus, source de miséricorde et trône de la grâce, c'est-à-dire Notre-Dame du Sacré-Cœur.

III

Notre-Dame du Sacré-Cœur!... Ah! que désormais ce nom si doux se trouve toujours sur nos lèvres; qu'il soit gravé dans notre cœur! Qu'il est

(1) Epit. aux Hébr. IV, 16.

glorieux à notre Mère! qu'il résume bien tous ses autres titres!...

Quand vous le prononcez, enfants de Marie, ne vous semble-t-il pas entendre la voix de Jésus dire à sa Mère : « Demandez, ô ma Mère, demandez pour » tous ces enfants les grâces que vous désirez, je » ne saurais détourner de vous mon visage (1); vous » avez toute puissance sur mon cœur. »

Notre-Dame du Sacré-Cœur!... Après l'incomparable titre de Mère de Dieu, en est-il un autre qui exprime mieux la gloire de Marie?

Nous pouvons la nommer : *Etoile de la mer, Mère de miséricorde, notre Espérance, Arche de la nouvelle alliance, Porte du ciel, Salut des infirmes, Consolatrice des affligés, Refuge des pêcheurs, Secours des chrétiens, Reine des Anges, Reine de tous les Saints*, et lui donner bien d'autres titres encore; elle est tout cela, sans doute, mais elle est incomparablement plus que cela, elle est Mère de Dieu et par conséquent toute-puissante sur le Cœur de son Fils.

Elle est NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR!... Que les autres la nomment : *Notre-Dame de grâce, N.-D. de bon secours, N.-D. de bon conseil, N.-D. des lumières, N.-D. de paix, N.-D. de remède, N.-D. des agonisants, N.-D. libératrice, N.-D. de bonne rencontre, N.-D. de tout pouvoir, N.-D. des vic-*

(1) III Reg. II, 20.

toirs, et de mille et mille autres noms encore; pour nous, nous publierons dans tout l'univers que, Souveraine et Maîtresse du Cœur de son Fils, elle y puise toutes les grâces qu'elle répand sur le monde, et que l'on doit la nommer : NOTRE-DAME-DU-SACRÉ-CŒUR!...

En lui donnant ce glorieux nom, en l'invoquant sous ce titre, nous sommes assurés de lui plaire, car nous lui rappelons le plus cher objet de son amour, l'unique désiré de son cœur, le Cœur Sacré de son Fils.

C'est lui dire : « O Mère, souvenez-vous de votre » puissance; souvenez-vous des miséricordes du » Cœur de Jésus votre Fils. » Nous mettons en vous toute notre espérance parce que vous réglez en Souveraine sur ce Cœur Sacré.

O vous donc, qui vous êtes consacrés au culte de ce divin Cœur, voulez-vous trouver près de lui un accueil plus favorable? Voulez-vous puiser avec joie aux sources vives de toutes les grâces (1)? embraser votre cœur à cette brûlante fournaise du saint amour? N'oubliez pas que c'est par Marie qu'il nous a été donné; que Dieu a voulu qu'il puisât sa vie dans le Cœur très-pur de la Vierge sa Mère; qu'elle est encore le *mystérieux canal* par lequel les grâces nous arrivent (2). C'est donc

(1) Haarietis in gaudio de fontibus Saluatoris.

(2) Dieu a voulu que nous n'eussions rien qui ne passât par les mains de Marie. (Saint Bernard.)

par elle, en union avec elle et en elle (1) que vous devez aller au Cœur de Jésus; car sans Marie, vous ne pouvez pénétrer dans ce Cœur Sacré. Assurés de plaire à Jésus, nommez donc sa Mère : NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR!

Ainsi vous remercieriez Dieu qui l'a choisie pour Mère de son fils, vous béniriez Jésus qui l'a couronnée Reine et Souveraine de son Cœur, vous rappelleriez à notre mère sa puissance et la source de sa bonté pour les hommes; vous lui donneriez la plus pure, la plus complète, la plus légitime louange.

Oh! dites-lui sans cesse : Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous.

J. CHEVALIER,

Supérieur des missionnaires du Sacré-Cœur, d'Issoudun (2).

(1) Per Mariam, cum Maria et in Maria.

(2) Notre prochaine livraison contiendra une notice sur la belle œuvre que la divine Providence a confiée au zèle du R. Père Chevalier et de ses collègues. Parmi toutes les œuvres consacrées au Cœur de Jésus, nous n'en connaissons aucune qui soit plus propre à procurer la gloire de ce divin Cœur.